



De la glace morgienne à l'australienne

ADÉLAÏDE Passionnés de hockey sur glace, c'est pourtant le football qui conduira la famille Friederich en Australie.

FABIENNE MORAND
info@lacote.ch

Laurent Friederich est né et a grandi à Morges. Il y a suivi sa scolarité, a joué au hockey sur glace dans le mouvement juniors du Forward HC, a été sapeur-pompier volontaire et, jeune adulte, aimait retrouver ses amis au Bell's pub. Rien ne prédisait que ce Morgien quitte un jour la région, et encore moins la Suisse. Pourtant, depuis l'automne 2008, il vit à Adélaïde, dans l'Etat d'Australie du Sud.

Derrière cette nouvelle aventure se cache une Italienne, Alessandra. C'est par Internet que les deux se rencontrent. Elle cherchait des personnes avec qui communiquer pour améliorer son français. «Et, de fil en aiguille... Je suis allé en Italie, elle est venue en Suisse en déclarant à son papa qu'elle suivait des cours linguistiques. Puis nous nous sommes fiancés. Là, son père avait déjà compris», sourit-il. Alessandra s'installe à Morges et ils se marient en 1999. De cette union sont nés deux garçons, Jeremy en 2002 et Julian en 2005.

La famille d'Alessandra vit en Italie et au rythme des matches de football de son frère, Diego Pellegrini. Ce joueur professionnel, qui a notam-

ment gagné la coupe de l'UEFA avec Parme en 1994, a été engagé par une équipe qui a fait faillite juste avant le début de la saison. Et comme toutes les autres avaient déjà leur contingent, c'était au début des années 2000, il décide de se rendre en Australie où joue l'un de ses amis. Après deux saisons avec Adélaïde City, Diego rentre en Italie. Deux ans plus tard, en 2006, il quitte à nouveau la Botte pour le pays des kangourous. La qualité de vie, les paysages, tout lui plaisait et la maman suggère que toute la famille y émigre.

Aventure à l'australienne

Vivant alors en Suisse, Laurent et Alessandra Friederich tentent l'aventure, eux aussi. Grâce à son diplôme d'interprète, Alessandra obtient un

emploi de responsable qualité qu'il occupe dans une entreprise d'Apples, le reste des affaires est entreposé dans le garage de ses parents, dont une partie s'y trouve toujours, et c'est le grand départ.

«Nous sommes arrivés à Adélaïde en octobre 2008, sans avoir un emploi», souligne le bavard Laurent Friederich. Après une semaine, il trouve un emploi dans une fromagerie italienne où, la nuit, il s'occupe de pasteuriser le lait. Quelques années plus tard, le Morgien revient à la mécanique et trouve un emploi dans la tôlerie, dans une entreprise qui fabrique notamment des plans d'évier en inox. Malheureusement, à la fin de novembre 2014, après avoir perdu de gros clients, son employeur doit se séparer de plusieurs sa-



« Le visa a été accordé le 8 août 2008 avec la condition qu'on arrive avant le 25 octobre. »

LAURENT FRIEDERICH IL A QUITTÉ MORGES POUR ADÉLAÏDE EN AUSTRALIE

visa et a le droit d'y emmener sa famille. «La réponse est tombée le 8 août 2008 avec la condition qu'on arrive sur sol australien avant le 25 octobre», relève Laurent Friederich. L'appartement est remis, le mécanicien de formation quitte son em-

ployeur et Laurent Friederich se retrouve au chômage. Fin janvier 2015, il retourne chez son premier patron à la fromagerie, mais il s'occupe cette fois de transformer la crème en mascarpone, en double-crème et en double-crème à la



Les Friederich à Granit Island, une île située à une centaine de mètres au large de Victor Harbour, lieu de vacances pour les gens d'Adélaïde. LDD

reconnues en Australie. Comme il y a des pompiers professionnels, nous n'intervenons quasi jamais, alors qu'à Morges, quand je travaillais dans l'entreprise de mon père, je pouvais quitter mon travail dès qu'une alarme sonnait», détaille-t-il. Après deux à trois ans, Laurent Friederich décide d'arrêter son engagement au sein des hommes du feu australien.

Et même si parfois la Suisse lui manque un peu – ayant également été membre de la Jeunesse de Yens, Laurent Friederich rêverait de refaire un nouvel an avec ses amis, dont le président de la société de l'époque est son témoin de mariage – le Morgien de cœur déclare n'avoir aucun regret. «Je n'aurais pas tout quitté à 50 ans, mais à 30 ans c'était le bon moment et, pour l'instant, nous n'avons pas le projet de rentrer», dit celui qui demande toujours à ses parents de lui amener du Rivella et du Sinalco quand ils viennent leur rendre visite, environ tous les un an et demi.

Depuis leur départ, les Friederich ne sont revenus en Suisse qu'une seule fois. Mais grâce aux réseaux sociaux, Laurent souligne être facilement et rapidement au courant de ce qui se passe à «La Coquette». Un moyen pour lui de garder quelques attaches avec le lieu où il a grandi. ●

Aucun grand regret

Toutefois, Laurent Friederich n'a pas emmené que le hockey sur glace dans ses valises. En Australie, il a aussi rejoint une équipe de pompiers volontaires. «Mais ils n'ont pas le même fonctionnement qu'en Suisse et mes diverses formations, telles que le secourisme, le portage d'appareils respiratoires ou mon permis de camion, n'ont pas été

APPEL DU LARGE

Une âme voyageuse ou d'expatrié figure parmi vos connaissances?

Vous connaissez quelqu'un de La Côte qui a choisi de s'expatrier à l'autre bout du monde ou une personne qui réalise ou vient d'accomplir un voyage au long cours et pensez que son aventure pourrait intéresser nos lecteurs? Contactez-nous à info@lacote.ch (sous mention «La Côte du bout du monde»).

vanille. «Mon pêché mignon et, en plus, je dois goûter pour contrôler qu'il y a suffisamment de vanille», dit-il en fermant les yeux, un sourire aux lèvres.

De son côté, sa femme ne reste pas inoccupée. En parallèle avec premier emploi de vendeuse dans une boulangerie, elle suit des cours de comptabilité australienne. Après diverses évolutions professionnelles, depuis quelques semaines, Alessandra est devenue comptable indépendante et compte déjà plusieurs clients. Un début prometteur, selon son époux.

Une vie autour du hockey

Leurs enfants se sont également vite adaptés à leur nouvelle vie. Ils sont trinationaux et parlent trois langues. C'est grâce à cet aspect que l'aîné a été pris dans la seconde meilleure école publique d'Adélaïde et, ayant naturellement de la facilité, suit sa scolarité en accéléré. Tous deux jouent également au hockey sur glace et au hockey inline. Une passion que leur a transmise leur papa, un fan de Fribourg-Gottéron. «J'ai croché sur cette équipe quand ils compétaient le duo russe Bykov-Khomutov. Mon père tient pour Davos, il y a toujours un échange de SMS entre nous quand ces deux clubs s'affrontent», raconte Laurent Friederich, qui aujourd'hui suit et soutient ses deux fils. L'aîné, gardien, joue dans l'équipe nationale de inline dans sa tranche d'âge, «et ils lui prédisent un bel avenir en hockey sur glace», souligne le fier papa, qui est également coach et s'occupe de la trésorerie de l'association de hockey. Parfois, les deux frères se retrouvent à jouer l'un contre l'autre et Julian ne manque pas



En 2011, les parents, Laurent et Alessandra, avec leurs deux fils hockeyeurs, Jeremy (le gardien) et Julian. LDD

Nyon

Encore quelques places disponibles de la 5^e Harmos aux classes de maturité

Renseignements et inscriptions: 022 593 88 88

ECOLE MOSER



15 JOURS IRRÉSISTIBLES

2 CANAPÉS

CUIR DE BUFFLE

= Fr. 2310*

Du 11 au 30 avril



CUIR N°1



Depuis 1976, 40 ans de savoir-faire

CANAPÉS 3 PLACES ET 2 PLACES MANHATTAN

*Fr. 2310 les 2 canapés au lieu de Fr. 3300. Prix de lancement TTC maximum conseillé, hors livraison (tarif affiché en magasin), valable du 11 au 30/04/16 pour l'achat groupé des 2 canapés, coloris gris réf. BF Silver Grey.

Crissier/Lausanne – Route Sous-Riette 15 – www.cuirno1.ch